QUELQUES HYDRONYMES ROUMAINS D'ORIGINE SLAVE

Vasile FRĂŢILĂ

Université de Ouest, Timişoara

RÉSUMÉ

Les noms des hydronymes roumains ont toujours suscité l'attention des chercheurs. Beaucoup d'entre eux sont d'origine slave, ce qui confirme l'existence de l'élément slave, non seulement dans le vocabulaire, mais aussi dans l'onomastique roumaine. Dans cet article, l'auteur nous propose quelques hydronymes roumains d'origine slave, en présentant leur étymologie.

Mots-clés: hydronyme, toponyme, appellatif, affluent, suffixe

BÁRNIȚA, ruisseau, prend sa source de Măgura et se jette dans Bistra à Poiana Mărului, le département Caraş-Severin.

Notre hydronyme est d'origine slave, *Barinica, un dérivé avec le suffixe composé -in-ica de *barŭ/bara 'Sumpf' ("mare"). Après Udolph Jürgen¹, l'appellatif, à l'origine duquel nous trouvons le radical bar-, est attesté dans toutes les langues slaves, non seulement dans celles slaves de sud, comme l'on affirme d'habitude, mais aussi dans celles de l'est et de l'ouest: le russe dialectal bar 'Sumpf, for wirtschaftliche Nutzung ungeigneter Ort' (= mare, lieu impropre pour l'utilisation économique), voir le russe bara 'Sumpf, Boden, stagnum' (= mare, terrain, marais), l'ukrainien bar, -u, le masculin 'feucter Ort zwischen Högeln, tiefe Schlucht' (= terrain humide entre deux collines, vallée profonde), le tchèque, le slovaque Bara 'Schlam, Schmutz, (großer) Sumpf' (= boue, mare, (grande) saleté), le tchèque bařina, bažina, 'feuchter Wiesegrund, Sumpf' (= prairie, verger qui tient de l'humidité, mare), le slovaque barina 'Pfütze mit sehr dichtem Schlamm' (= bourbe, mare avec de la boue très épaisse), le polonais bara, -y, barzyna, y 'Sumpf' (= mare), le bulgare bara 'Bach, stehendes, trübes Wasser, Bächlein' (= ruisseau, eau stagnante, trouble, petit ruisseau, le macédonien bara 'Bach, Pfőtze' (= ruisseau, marécage), le serbo-croate bara 'Sumpf, Morast, Pful, Pfütze, Wiese im einer Ebene, ausgetrockneter und grasbedeckter Sumpf' (= marécage, prairie dans un lieu plat, mare sèche et couverte avec de l'herbe), le slovène bara, barje 'Moor, Morast' (= mare, bourbier, boue).

L'étymologie de l'appellatif *bara* est controversée. L'appellatif slave *bara* est considéré comme étant apparenté avec l'albanais *bërak* 'sumfiger Boden' (= terrain marécageux), avec l'hydronyme, voir ind. *Barbarā*, avec le

 $BDD\text{-A3759} \, \circledcirc \, 2008 \, Editura \, Sitech$ Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-04 21:02:19 UTC)

¹ Studien zu slavischen Gewässernamen und Gewässerbezeichnungen, în "Beiträge zur Namen - forschung. Neue Folge", Beiheft 17, Heidelberg, Carl Winter Universität, 1979: 57.

grec $B\acute{o}pBopos$ 'Schlamm' (= boue), avec le breton. $b\acute{e}ra$ 'fließen' (= couler), avec l'hydronyme de l'Illyrie, Barbana. Conformément au chercheur allemand, il est exclu l'emprunt dans les langues slaves de sud d'une langue balkanique précédant la période slave. Il est opposé à cette large extension de l'appellatif et des toponymes (des hydronymes) dans la majorité de langues slaves. Au contraire, du slave, bara a été emprunté en grec sous la forme $\mu\pi\alpha\rho\alpha$, en turque bara, en roumain $bar\check{a}$, $baric\check{a}$, en hongrois bara.

Il est certain que le hydronyme du Banat *Bárniţa* est un dérivé slave avec le suffixe adjectival -*ĭn*-, élargi avec le suffixe -*ica*, avec le rôle de former de noms à partir du mot *bara* 'mare'.

CĂPRIORÍŞCA est le nom d'un affluent du côté gauche de la rivière Mureş, qui prend sa source de dessous la colline Cucereta et qui, après avoir traversé le village Căprioara (département Arad), se jette dans la plus importante rivière de la Transylvanie.

Le nom doit être un hybride, formé du toponyme (nom de localité) Căprioara (< roum. *căprioară*), attesté déjà en 1337 sous la forme *Caprewar*, *Caprevar*, des rédactions approximatives en hongrois du nom roumain et le slave *rečka*, *rička* 'ruisseau, ruisselet', pour lequel voir Jürgen Udolph, *œuvre citée* (p. 250, et suiv.), s.v. **reka*.

L'appellatif diminutif *rečka* est connu en russe (*rečka*), en sorabe du nord (*rěčka*), en bulgare (*rěčka*), et en ukrainien *rička*. Comme hydronyme *Rička*, *Rečka*, *Rěčka*, *Riećka*, *Rječka*, *Rzeczka*, *Recska*, est répandu dans tout l'espace slave de l'est et de l'ouest, inclusivement sur le territoire d'Hongrie².

Sur le territoire de la Roumanie č devant k dans le toponyme Rečka a été reproduit par ş: Reşca et Reşcuţa (Caracal), (< bg. Rěka), Rişca (Bârlad, Hunedoara), Rişculiţa (Brad), Râşca (ruisseau et d'autres lacs en Botoşani, Fălticeni, Huedin) et le diminutif Râşcuţa (ruisseau Fălticeni), puis les dérivés Râşcana (ruisseau Hârlău), Râşcani ou Rãşcani (Bârlad, Suceava, Vaslui) qui renvoient à un ukrainien rička 'ruisseau' et le toponyme ukrainien Rička, noté par Miklosich³.

En Olténie, DTRO, V⁴ note deux toponymes *Reşca*, nom de localité, village, commune Dobrosloveni, département Olt et un toponyme mineur du domaine de la commune Orlea, le même département.

Du Banat, Mile Tomici⁵ a enregistré le toponyme *Réćka*, forêt, la localité Liubcova (département Caraş-Severin), qu'il explique du serbe dialectal *rećka* < *rečka* 'ruisselet' (avec l'usage dialectale de *ć* au lieu de *č*).

³ lorgu lordan, *Toponimia românească*, Bucureşti, EA, 1963: 97-98.

² Vezi Jürgen Udolph, *œuvre cite*: 253-254.

⁴ Dicționarul toponimic al României. Oltenia, 5, Craiova, Editura Universitaria, 2004: 301 (sous la rédaction de Gh. Bolocan).

⁵ Onomastica sârbilor şi a croaţilor din România, Bucureşti, EA, 2006: 454.

LÍŞAVA 1. Affluent du côté gauche de Caraş, avec la superficie totale du bassin de 151 km² et la longueur de 29 km, traverse la ville Oraviţa et les villages Greoni et Vărădia (département. Caraş-Severin). **2.** Gare, halte de mouvement entre Oravita et Anina, il n'a été enregistré ni en DTB⁶.

Notre toponyme est un dérivé slave avec le suffixe -ava d'un appellatif *liša*, attesté en Kosmet, terme slave commun, signifiant conformément à Skok, 'biljka' (= lichen), (métaphoriquement) 'kožna bolest krasta' (= maladie de peau, variole, petite vérole)⁷. Comme on sait, le lichen (bot.) est aussi le nom d'une plante cryptogame qui pousse sur l'écorce des arbres vieux, sur les murs, sur les rochers, appelé aussi mousse d'Islande, et (en médecine) 'éruption des ampoules rougeâtres et cuisantes sur la peau' (voir DA s.v. *lichen*).

SÉMNIȚA, affluent de Moravița, ayant la superficie du bassin de 101 km² et la longueur de 23 km, traverse les villages Lățunaş, Jamu Mare et Gherman (département Timiş).

Notre hydronyme ressemble à l'un du bassin de Vardar – Šemnica, Ševnica – affluent sur du côté droit de Cerna, un ruisseau avec la longueur environ 55 km, dont Ivan Duridanov⁸ croit qu'il aurait à l'origine un radical pré-slave, mais élargi avec le suffixe slave composé *-ĭn-ica* pour lequel il propose deux possibles explications, et précisément:

1. Un non-attesté *Sem-ĭnica, élargi à l'aide du suffixe slave -ĭnica d'un pré-slave *Semus ou *Sema, de l'indo-européen *sem- 'schopfen, gieβen' (= couler, verser), en lituanien sémti (semiù, dial. semu, semiaũ) 'schopfen', voir ir. sem- 'ausgieβen' (= verser (de l'eau) sur le feu), le latin sentīna (initialement adj. scil. aqua) 'Kielwaser (= trace laissée sur la surface de l'eau d'un navire, sillage), d'où l'hydronyme Semus, Semirus; toujours y appartiendrait aussi l'hydronyme letton Séme et l'hydronyme lituanien Sèmenà.

L'initiale š- de la forme actuelle s'explique par une transmission albanaise, conformément à l'albanais *shêmë* 'unterwühle, stürze' (= creuser, tomber, renverser) (*shêmu tra* 'sie stõrzen Balken') (= renverser les sillons), le tosque *shëmp*, aor. *shëmba*.

De Šemnica on est facilement arrivé à la forme parallèle Ševnica par la dissimilation m-n > v-n, conformément au bulgare de l'est tevna, tevnica de temna 'dunkle' 'foncée' (adjectif féminin), temnica 'Gefägnis' (= prison).

⁷ Petar Skok, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, t. II, Zagreb, 1972: 308, s. v. *Iìšai.*

⁶ Vasile Frățilă, Viorica Goicu, Rodica Suflețel, *Dicționarul toponimic al Banatului*, vol. V, Timişoara, TUT, 1987.

⁸ Die Hydronymie des Vardarsystems als Geschichtsquelle, Böhlau, Verlag Köln Wien, 1975: 223-225.

2. *Sevinica suppose, à son tour, un élargissement d'un pré-slave *Sevus, respectivement *Seva, ou les autres, de l'indo-européen *sela-: sū 'Saft, Feuchtes ' (= soupe, jus, sève, humidité) et 'regnen, rinnen' (= pleuvoir, couler, s'écouler), en grec üei 'es regnet' (= il pleut), l'albanais shi 'Regnen' (= pluie), voir l'allemand sou, l'anglo-saxon séaw 'Saft', le gaulois (l'hydronyme) Sava, Savasa, le mot d'Illyrie Savus < *Sols; toujours y appartiennent, bien sûr, l'albanais shé m. (best. shéu) 'Bach, Rinnsal' (= ruisseau, ruisselet), prroje e she 'Wildbäche' (= torrent), de l'indo-européen *su, aussi comme l'hydronyme lituanien Savélis, Savéne, le nom du lac Savistas, le polonais Sowik < balt. *Saviekas, présupposé aussi du russe Sev, variante Sava, l'hydronyme Sava, l'iranien *sāva-, confère oset. ou 'schwarz' (= noir).

La forme parallèle Šemnica est apparue par l'assimilation *v-n > m-n*, phénomène largement répandu dans les dialectes macédoniens: cf. le toponyme *Ramna* (village sur le cours du Semnica) < *Ravna* (vieux *Ravĭna*) et *Slimnica* < *Slivnica* (vieux *Slivĭnica*).

Ayant en vue les particularités dialectales antérieurement précisées, dit Duridanov, la deuxième hypothèse paraît plus plausible. Une solution finale du problème est aggravée par le fait que les deux formes circulent jusqu'aujourd'hui, ainsi que l'initiale puisse être aussi *Šemĭnica, qui, à peine, dans le dernier temps est devenu Ševnica, dans une forme intermédiaire *Šemnica. Il est aussi plus difficile d'établir à quelle langue appartient son nom. Du point de vue géographique et historique cette langue serait le frégien. Peu probable qu'elle soit une origine de l'albanais.

Il est intéressant de souligner que *Moraviţa* aussi, dont l'affluent est Semniţa, est un dérivé avec le suffixe -ica [parce que l'accent tombe sur -á-(moráviţa), non pas comme dans les dérivés roumains] d'un nom autochtone: le mot d'Illyrie *Marus (< indo-européen *mor 'Wasser, Meer') auquel les Slaves lui ont ajouté le suffixe -ava: Morava. Après les autres, Moraviţa peut provenir d'un toponyme vieux *Morava, dont l'étymon peut être représenté d'un appellatif *murava qui se réfère aux terrains marécageux, bas, aux vallées; je confère le slovène muráva 'Rasenplatz, Waldwiese' (= prairie, clairière)⁹.

SÍCHEVIȚA, affluent du côté gauche du ruisseau Camenița, ayant la superficie du bassin de 10 km² et la longueur de 7 km, prend sa source du Plateau Cărbunari et traverse le village Valea Sicheviței et la commune Sichevița (département Caraş-Severin).

⁹ Voir aussi A. Seliščev, *Slaviansko naselenie v Albanii*, Sofia, 1931: 242, qui explique l'hydronyme *Morava* de l'Albanie comme provenant d'un appellatif slave signifiant 'ruisselet, eau'. Pour analogie, voir l'hydronyme *Morava* expliqué par Ivan Duridanov, œuvre citée: 37-38. Voir aussi DTB, VI, p. 61, Remus Creţan, Vasile Frăţilă, *Dicţionar geograficoistoric şi toponimic al judeţului Timiş*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2007: 272-273.

La première attestation du nom, dans notre cas le nom de la localité, date depuis 1690-1700 quand il est transcris *Szittevicza*. Les attestations suivantes: 1774 *Sikevicza*, 1785 *Csichikowicz*, 1829 *Szikevicza*, 1840 *Sikevicza*¹⁰.

Notre toponyme est d'origine serbe et il provient soit du serbe $s\hat{e}k$ 'le coupage d'une forêt' + suffixe composé -ev-ica, soit de $s\hat{e}ka$ 'lieu avec une eau petite, peu profonde'; 'roche sous l'eau' + suffixe -ev-ica.

SINICÓ, affluent du côté gauche de Mureş, ayant la superficie du bassin de 60 km² et la longueur de 17 km, traverse la localité Zăbrani, le département Arad.

Notre hydronyme s'encadre dans la catégorie de celles d'origine slave, plus exactement celle serbe, dérivé avec le suffixe -ov-, élargi avec - ĭcĭ, d'où il a résulté un suffixe composé et qui apparaît sous les formes - oveţ, -ovaţ, -ovaţ et -oţ, le dernier provenant du cas locatif -ovcu > *-olcu > *-ocu > *-oc.

La variante -ot, provenue du locatif -ovcu > -olcu > -ocu (= otu), dont le *u* final a été identifié par les Roumains avec l'article défini enclitique¹¹, se retrouve spécialement dans la Vallée Almăj (cf. les toponymes Bilcot, Gabrot, Bănot, Ilot, Cacot, Voinicot etc.), mais aussi en Olténie (cf. Babotu, partie du village de la localité Prisăceaua, la commune Oprișor, département Mehedinți < sl. *Babovici > locatif *Babovcu > *Babolcu > *Babocu (Babotu), Belot, village, la commune Şopot, département Dolj < sl. *Belovici > locatif *Belovcu > *Belolcu > Beloc, Cacoti, village, la commune Tâmna, département Mehedinți, < sl. * Kakovici > locatif *Kakovcu > *KakoÌcu > Kakoc. un dérivé de la racine slave *kak qui indique un lieu élevé¹², Lancoţu, ruisseau, le village Pleşoi, la commune Predeşti, département Dolj < sl. *Lankoviči > locatif *Lankovcu > *Lankolcu > *Lankocu (= Lancoţu), un dérivé d'un anthroponyme Lancu ou srb. Lanko (hypocoristique de *Milan*: Lan- + suffixe -k(o), cf. le bulgare Lanko¹³, le serbe Lanko¹⁴), mais aussi dans le nord du Banat, dans le voisinage de Lipova, *Ivanot*, le nom d'une forêt du village Breznica¹⁵ < sl. **Ivanovĭcĭ* > locatif *Ivanovcu > *Ivanolcu > *Ivanoc, Negrilot, colline de 338 m au sud

¹⁵ Emil Petrovici, *Studii de dialectologie şi toponimie, cit.*: 140, DTB, V, 52.

¹⁰ Coriolan Suciu, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, vol. II, O-Z, București, EA, 1967: 119.

¹¹ Emil Petrovici, *Toponime slave din Valea Almăjului* (*Banat*), în "Dacoromania", VIII, 1934-1935: 175-180, repris en idem, *Studii de dialectologie şi toponimie*, Bucureşti, EA, 1970: 138-141 (spécialement, les pages 140-141).

¹² Voir Vasile Frățilă, *Contribuții de etimologie toponimică. Pe marginea Dicționarului toponimic al României. Oltenia* (DTRO), en idem, *Cercetări de onomastică şi dialectologie*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2004: 71-72-73-74, 91.

¹³ Voir Ştefan Ilčev, *Rečnik na ličnite i familni imena u bălgarite*, Sofia, 1969.

¹⁴ Milica Grković, *Rečnik ličnih imena kod srba*, Beograd, 1977.

de Belotinţ, village, la commune Conop, département Arad¹⁶ < *Negrilovĭcĭ (< Negrilă n.p.) *Negrilovcu > *Neglilolcu > *Negriloc.

L'hydronyme Zăbrani est, donc, un dérivé avec le suffixe composé - ovici, au cas locatif -ovcu > olcu > ocu > oc d'un appellatif serbe senik 'lieu où l'on dresse les meules, pâturage¹⁷, qui a généré aussi le toponyme Senici, colline et forêt à Stanciova, département Timiş, Senik Mali et Senik Veliki, forêts dans Petrovaselo, département Timiş.

Senik, à son tour, est un dérivé avec le suffixe -ik de sêno 'foin', 'meule', mot qui a donné d'autres dérivés toponymiques sur le terrain slave: Senica, ruisseau (< seno + -ica), Senovica, ruisseau (< seno + -ica)¹⁸.

Il est intéressant que le même hydronyme Zăbrani, ou seulement une partie de son cours, s'appelle *Valea Fânețelor de Jos (la Vallée Basse des Meules*), qui, certainement est l'équivalent roumain du slave (serbe) *Sinikoc* (= Sinicot).

SIRÍNIA, affluent du Danube, avec la superficie du bassin de 74 km² et la longueur de 22 km; il se jette dans le lac d'accumulation de Portes de Fer I.

L'hydronyme du Banat est d'origine serbo-croate, un dérivé de *sirìna* 'voda u kojoj se potopljena neprana vuna' (= eau (ruisseau) dans laquelle on trempe la laine malpropre) (Skok III, 231 s.v. *sijer*), à l'aide du suffixe adjectival -*j*- > *sirinja*, son sens étant '(ruisseau) de la laine malpropre'. Pour la manière de formation du hydronyme Berzasca, cf. les toponymes roumains *Crapia* (< sl. *krap*(*i*)*ja* < *krapŭ* + -*ij*-) 'étang avec des craps', *Cravia* (< sl. *krava* 'vache' + -(*i*)*ja*) 'étang de la vache' etc.¹⁹.

En ce qui concerne le serbo-croate ikavian *sìrina*, celui-ci est un dérivé avec le suffixe -*ina*, du serbo-croate ikavian *sîr*, qui, conformément à Skok III, 231 s.v. *sijer*, signifie **1.** 'źućkast kao sumpor' (= jaune comme le soufre). **2.** 'modrobijel, bjelomodar, zelenkast' (= bleu clair, gri, verdâtre). **3.** siv 'gri, grisâtre'. Le serbo-croate *sijer* provient du balto-slave, du protoslave et le slave commune *sĕrŭ*. Dans le dialecte ékavien *sèra* a le sens de 'voda u kojoj se vuna prala', c'est-à-dire 'eau (ruisseau) où l'on lave la laine', et en Kosmet 'voda u kojoj je bila potopljena neprana vuna', c'est-à-dire 'l'eau (ruisseau) où l'on a trempé la laine'.

Du slave commune *sěrů 'grau, aschgrau' (= gri, grisâtre)²⁰ s'est formée une série des toponymes/hydronymes comme *Serava*, le nom du

Mile Tomici, Onomastica sârbilor şi a croaţilor din România, Bucureşti, EA, 2006, cit.: 460; vezi şi Jiva Milin, Studii de sârbistică, Timişoara, Savez Srba u Rumuniji, 2008: 20.
France Bezlaj, Slovenska vodna imena, II, Ljubljana, 1961: 180-182.

¹⁹ Voir Emil Petrovici, *Adjective slave în -j- ca toponimice pe teritoriul R.P.R.*, en SCL, tom. IV, 1953: 63-87; les exemples antérieurs aux pages 73-74.

Continué dans presque toutes les langues slaves, cf. le bulgare ser 'grau, aschgrau', le serbe ser 'schmutzig' (= sale), le croate čakavian sîr, sìra, sîro 'idem', le slovène ser, sera 'grau', 'blond', le tchèque šerý, le polonais szary, le russe seryi.

¹⁶ România. Atlas rutier, [București], Editura Sport-Turism, 1981: 32.

cours supérieur du ruisseau *Radiška* (reka), affluent du côté gauche du Vardar²¹, puis l'homonyme *Serava*, affluent du côté droit de Pčinjei²², toponyme *Sera²³* en Albanie, l'hydronyme *Szary* et le limnonyme (= nom de lac) *Szarek* en Pologne²⁴. Un correspondant identique des hydronymes du bassin de Vardar – *Szarawa* – nous retrouvons dans le domaine polonais, le nom d'un ruisseau dans la région Nowogród (= powiat nowogródzki), mais qui peut être aussi expliqué comme provenant de l'adjectif polonais *szarawy* 'gräulich' (= grisâtre), dialectal *šarav'i* 'grau, graubraun' (= grisâtre, gri, gris-bleu), la forme féminine *szarawa*²⁵.

L'hydronyme du Banat *Sirinia* a été noté aussi dans le toponyme composé *Gura Sirini* «lieu pour pêcher, à l'embouchure du ruisseau *Sirinia* dans le Danube», le village Cozla, la commune Berzasca²⁶.

SOMÓNIȚA, affluent du côté gauche du Mureş, ayant la superficie du bassin de 64 km² et la longueur de 20 km, prend sa source du Plateau Lipova et traverse les villages Groşi, Căpălnaş et Valea Mare.

Notre hydronyme doit être d'origine serbe et doit provenir de l'appellatif *smónica* (avec l'épenthèse de *o* dans le groupe *sm*), s.f. 'eine Erdart (főr Weinberge), Pecherde' (= une sorte de terrain (pour les vignes), terrain avec du bitume), le macédonien *smōnica* 'eine Erdart' (Elez.), le bulgare *smolnica* 'fester Tonboden' (= terrain argileux plus compact), dérivé de **smollinica* < scr. *smòla* (*smòla*) 'Harz, Pech' (= résine, goudron)²⁷ + suffixe -*in-ica*.

BIBLIOGRAPHIE

Bezlaj, France, Slovenska vodna imena, II, Ljubljana, 1961.

Suciu, Coriolan, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, vol. II, O-Z, București, Editura Academiei, 1967.

Crețan, Remus, Frățilă, Vasile, *Dicționar geografico-istoric și toponimic al județului Timi*ș, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2007.

*** Dicţionarul toponimic al României. Oltenia, 5, Craiova, Editura Universitaria, 2004 (DTRO).

²³ Seliščev, *Slav. naselenije*: 296.

²¹ Ivan Duridanov, œuvre citée: 86.

²² Idem, *ibidem*: 131.

²⁴ Hydronimia Wisły, I: Wykaz nazw w układzie hydrograficznym, sous la rédaction de P. Zwoliński, Prace Onomastyczne PAN VII. Breslau-Warschau - Krakau, 1965.

²⁵ Ivan Duridanov, œuvre citée: 87.

Vasile Frățilă, Viorica Goicu, Rodica Suflețel, *Dicționarul toponimic al Banatului*, vol. IV, Timişoara, TUT, 1986: 149-150; Ileana Neiescu, *Din toponimia comunei Berzasca (jud. Caraş-Severin*), în "Cercetări de lingvistică", XV, nr. 2/1970: 304.

Joseph Schűtz, *Die geographische Terminologie des Serbokroatischen*, Berlin, Akademie Verlag, 1957: 49. După Mile Tomici, *Dicţionar sârb-român. Srpsko-rumunski rečnik*, vol. III: R-Ž, Timişoara, Savez Srba u Rumuniji, 1999: 155, *smólnica* signifie "sol poisseux, argileux, glaiseux".

- Duridanov, Ivan, *Die Hydronymie des Vardarsystems als Geschichtsquelle*, Böhlau, Verlag Köln Wien, 1975.
- Frățilă, Vasile, *Cercetări de onomastică și dialectologie*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2004.
- Frățilă, Vasile, Goicu, Viorica, Suflețel, Rodica, *Dicționarul toponimic al Banatului*, vol. V, Timişoara, TUT, 1987.
- Frățilă, Vasile, Goicu, Viorica, Suflețel, Rodica, *Dicționarul toponimic al Banatului*, vol. IV, Timișoara, TUT, 1986.
- Grković, Milica, Rečnik ličnih imena kod srba, Beograd, 1977.
- Hydronimia Wisły, I: Wykaz nazw w układzie hydrograficznym (sous la rédaction de P. Zwoliński), Prace Onomastyczne PAN VII. Breslau-Warschau Krakau, 1965.
- Ilčev, Ştefan, Rečnik na ličnite i familni imena u bălgarite, Sofia, 1969.
- Iordan, Iorgu, Toponimia românească, București, Editura Academiei, 1963.
- Jürgen, Udolph, "Studien zu slavischen Gewässernamen und Gewässerbezeichnungen", în *Beiträge zur Namen forschung. Neue Folg*e, Beiheft 17, Heidelberg, Carl Winter Universität, 1979.
- Milin, Jiva, Studii de sârbistică, Timişoara, Savez Srbau Rumuniji, 2008.
- Neiescu, Ileana, "Din toponimia comunei Berzasca (jud. Caraş-Severin)", în *Cercetări de lingvistică*, XV, nr. 2/1970, p. 303-309.
- Petrovici, Emil, Studii de dialectologie şi toponimie, Bucureşti, Editura Academiei, 1970.
- Petrovici, Emil, "Toponime slave din Valea Almăjului (Banat)", în *Dacoromania*, VIII, 1934-1935, p. 175-180.
- România. Atlas rutier, Bucureşti, Editura Sport-Turism, 1981.
- Schütz, Joseph, *Die geographische Terminologie des Serbokroatischen*, Berlin, Akademie Verlag, 1957.
- Seliščev, A., Slaviansko naselenie v Albanii, Sofia, 1931.
- Skok, Petar, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, t. II, Zagreb, 1972.
- Tomici, Mile, *Onomastica sârbilor şi a croaților din România*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2006.